

Il n'a pas appris à parler. En tout cas pas comme un gosse doit l'apprendre. Non, lui ce qu'il a appris c'est à se taire. Dans la violence, dès son plus jeune âge. Mais ses géniteurs avaient-ils moyen faire autrement ? Après tout, il ne leur laissait pas un moment de tranquillité avec ses pleurs insupportables et incessants. Alors il a bien fallu lui faire comprendre. Lui faire comprendre de la fermer, qu'il n'avait pas le droit à la parole sous ce toit. Et qu'au lieu de chialer il eut été bien avisé de les remercier d'en avoir un. "Tiens prends ta tétine". Une tétine même bien vissée dans la bouche à tendance à s'en extraire. Et les pleurs de reprendre avec une intensité qui n'a d'égale que la colère suscitée. "Tu ne la recracheras pas longtemps, c'est moi qui aurais le dernier mot" semblaient dire les yeux globuleux du daron. Alors armé de son bon gros scotch de démenageur, il l'a lui fixait sur les joues pâlottes qui deviendraient écarlates quand il s'agirait de retirer sans délicatesse - mot qui leur demeurerait inconnu à jamais - cet adhésif, donnant ainsi l'impression d'arracher la moitié de la gueule au gamin. Des joues au cœur en passant par les nerfs, ce gamin était à vif. Et sa colère interdite de s'exprimer par un putain d'adhésif commençait lentement mais sûrement son travail destructeur au tréfond de son être.

Alors quand des années plus tard son premier psy, qu'il fut contraint de voir suite à une rixe au cours de laquelle il pu montrer à la face du monde toute sa démesure et son exubérance, le questionna sur ses racines, il se retint de l'étriper. Ça pulsait contre ses tempes. Et dans le silence du bureau, son esprit s'enflammait rêvant qu'un jour ses mots sortent de cette bouche. "Mes racines ? Mais c'est quoi des racines? Quelque chose qui se développe sous terre et qui permet à l'arbre de pousser, bien ancré dans le sol. Un gars épanoui, un gars qu'à un good job, le type qu'à une épouse et des mioches happy, le mec qui sourit en sortant de son lit avant même que le soleil n'ai pété son premier rayon, tu vois ça c'est le genre de mec qui a des racines. Mais comme j'aurais aimé en avoir des racines comme cela. Au lieu de cela, les miennes, elles se sont développées dans un tas de boue, mouvant,

bancal. Un sol acide qui a rongé tout ce qui aurait pu m'ancrer. Elles sont tortueuses, elles puent la haine."

Bouche scellée, enfance sous vide
Silence forcé, émotions en fuite
J'ai appris le silence avant l'alphabet
Appris à avaler avant d'exister
Ça cogne dedans, ça tape dehors
J'suis mon propre bruit, j'suis mon propre tort
T'as voulu m'faire taire, t'as fabriqué l'explosion
J'ai la rage en héritage et zéro traduction

Il aurait préféré un autre surnom. En lien avec sa Bretagne natale par exemple. Il avait pensé à Krampouz. Ça lui aurait ramené un bol d'air iodé chaque fois qu'on l'aurait appelé par ce surnom : Mister Krampouz, King of galettes. M2KG ça sonnait bien, façon nouvelle drogue de synthèse. Car c'est ce qu'il était un cuistot, un spécialiste de la cuisine au bicar ou à l'ammo. Mais Krampouz renvoyait à quelque chose de trop artisanal alors que lui, il bossait pour nourrir tout le quartier. Alors oublié le petit crêpier Breton d'une époque révolue et place à l'ère industrielle. On lui attribua le surnom de Caterpillar, Cat pour les intimes. Caterpillar pour celui qui avait tant creusé, tant sorti de cailloux du néant. "C'est pas possible que t'en produise autant Cat. C'est pas un appart que tu as mais une carrière, une mine à crack. T'es une putain d'excavatrice à toi tout seul. La porte se ferme et toi tu creuses, tu creuses. Et quand elle s'ouvre à nouveau ça dégueule de cailloux."

Un monde nivelé. Que l'on soit meilleur cuisinier ou meilleur mineur importe peu. C'est la vulnérabilité face au caillou qui change la donne. Et quand toutes les 20 minutes il s'agit de ressortir la pipe et faire chauffer le caillou, l'impression de devenir un véritable mange-pierre s'impose dans les pensées. Cuisiner est une chose, consommer en est une autre. Contrôler avant d'être contrôlé. Et pour finir, ne plus rien contrôler. Inhaler, inhaler encore, inhaler toujours. Il aurait aimé garder une distance mais c'était illusoire. Caterpillar, le silencieux, interdit de mot depuis toujours, rongé par cette vie de merde, contraint de devoir emmagasiner tout ce que la vie avait de médiocre à lui offrir, était un sac d'angoisse. Bouffé par des douleurs

qui serraient toujours plus fort. Oppressé, écrasé par le poids de stress qu'il ne parvenait même plus à identifier. Les premières vapeurs furent comme une vision du Paradis. Ses chaînes cédèrent, il s'envola. Un orgasme chimique. Le plomb qui enveloppait ses angoisses se fissura laissant entrer la lumière du jour dans ses ténèbres. Jouissance en volutes. Et le noyau de sa souffrance vola en éclat. Pendant un bref moment, il n'y avait rien, plus rien, un vide extatique et délicieux, une paix nouvelle, une simplicité incongrue.

Mieux que l'adhésif, j'ai trouvé le chimique.
Ça ferme sans trace, anesthésie mécanique
Plus besoin d'crier, plus besoin d'me battre
J'suis cousu de l'intérieur, sans fil et sans plâtre
J'disparais propre, j'me détruis net
Fantôme lucide, dans un corps en miettes
Moins j'ressens, plus j'en prends
Cercle parfait, trou béant

Quand le second psy - old school de chez old school - lui donna de l'astructuré avec son air prétentieux de sachant, il pensa déstructuré, et envisagea sérieusement de lui faire rôtir la langue puis de la manger et de le manger tout en entier d'ailleurs. Il n'en fit rien, fier de résister à son côté impulsif qu'on lui reprochait tant. Il calma sa colère sourde en convoquant son animal de force, le canus lupus arctos dit loup arctique et se replia dans sa grotte mentale. Alors il toisa du regard ce psy puis s'imagina, sans être en capacité de le faire, lui crier haut et fort "J'ai un squelette, j'ai une structure. Je ne suis ni A, ni B, ni C, ni D-structuré." Alors il se dressa, se redressa même, et imagina façon mindfulness - qu'on lui apprendrait des années plus tard - le déroulé de sa colonne, 24 vertèbres qui se relevaient pour faire face à cet homme et mit fin à l'entretien.

Des années plus tard, Cat a bien navigué dans les eaux troubles de la psychiatrie et de l'addictologie, rejeté par les uns et par les autres. C'est nouveau, les pys sont à présent d'accord et il n'a pas de maladie, juste un trouble lui ont-il dit.

Cat ne sait pas s'il doit s'en réjouir. Il a envie de crier "Victoire" mais crier c'est pas son truc. Et puis c'est bizarre mais il ne se sent pas mieux depuis qu'il n'est plus malade. Dès lors, on n'a de cesse de lui répéter que sa place est en addictologie. Pourtant une fois qu'il y est, on lui dit l'inverse et on l'invite gentiment à retourner en psychiatrie pour s'occuper de son problème psy. "Ouais mon fameux trouble" leur répond-il. Alors il passe d'un camp à l'autre sans trop chercher à comprendre. Syndrome de la balle de ping pong.

Diagnostic flou, case trop étroite
Jamais au bon endroit, jamais dans la bonne boîte
Malade pour les uns, emmerdeur pour les autres
J'suis un bug dans leur système, ni d'un camp ni d'un autre

C'est une belle journée d'automne. Cat est allongé à l'ombre d'un érable dans le parc verdoyant de l'HP. Il l'attendait depuis plusieurs jours, ce moment où on l'autoriserait enfin à sortir seul de l'unité. La veille c'était encore la sortie accompagnée d'un soignant. Il arrive à en rire : certains sortent leur chien au parc, ici ce sont les patients qu'on amène au parc. Bref aujourd'hui il va enfin pouvoir consommer se dit-il. Un Calvin Klein tranquille sous son arbre, CK pour les intimes, ce qu'il n'est pas encore. Ça ne fait que quelques semaines que Cat expérimente cette association de cocaïne et de kétamine. Loin des regards curieux, il se sent détendu. Il savoure ce paradoxal mélange. Anesthésie stimulante ou stimulation anesthésique se questionne-t-il. Et tandis qu'il cherche une réponse à cette interrogation, se produit un événement anodin qui va changer la trajectoire de notre héros. De l'érable majestueux, une feuille se détacha. De sa branche, elle voltigea, elle hésita puis avec délicatesse, elle se laissa choir sur le pif coupable de Cat. Cat s'en saisit et la regarde comme si elle était la plus belle chose de l'univers. La plus belle des créations d'un tout puissant auquel il ne croit même pas. Et là il comprend. Il sent la connexion avec l'infiniment grand comme l'infiniment petit. Il n'est plus un individu mais une parcelle d'un grand tout. Croyez-le ou pas mais à cet instant tous ses cadenas intérieurs volent en éclat, toutes ses incertitudes trouvent leur réponses, tous ses questionnements épuisants fondent sous la puissance combinée des effets hallucinatoires, dissociatifs et stimulants. Son ego sous levure boulangère gonfle comme jamais et il se voit comme le GM, non le General Manager, mais LE

Grand Mixologue. Alors le chaos du monde devient lisible, la complexité devient limpide et Cat découvre la voie à suivre.

L'automne a saigné sur le bitume fatigué
Cette feuille respire, je l'a sent vibrer
Rouge de colère, nervures énervées
Comme des veines qui refusent de céder
Rouge qui crépite, sur l'asphalte éclaté
Radeau cosmique
Dérive magnétique
Elle me montre le chemin vers ce pays lointain
Un endroit pour enfin être quelqu'un
Cat aka le gourou végétalo-chimique
Paye sa mine sous Ketamine
Une feuille d'érable au coeur vibrant,
Portail fonc-dé vers le changement

Le lendemain Cat n'a pas dévié de son idée. Il déboule dans le bureau soignant et sous les regards médusés de le voir afficher un entrain jusqu'alors inconnu il annonce la couleur. Face à toutes ces paires d'yeux, il écrase sa feuille d'érable sur le bureau et lui le timide, lui l'introverti, les regarde yeux dans les yeux et leur dit "J'ai un projet". Au silence qui lui répond, il précise: "je vais m'envoler pour le Canada, patrie de l'érable". Les soignants ne sont pas dupes et face à cette affirmation inhabituelle soupçonnent une prise de toxique, bientôt confirmée par un test salivaire. On passe dans le bureau du médecin et tous les signaux annoncent une fin de prise en soins. Si les hospitalisations étaient cotées chez les bookmakers, tous auraient misé sans hésiter sur une sortie disciplinaire. Et pourtant c'est l'inverse qui va se passer.

- Mister Cat... Vous avez demandé à m'voir, c'est plutôt inhabituel venant de votre part...
- C'est parce que les choses bougent et j'ai besoin d'en parler.
- Parler... ça aussi c'est inhabituel chez vous.

- Mais parce que la plupart du temps je suis un poisson rouge.
- Un poisson rouge... c'est-à-dire?
- Vous savez pourquoi les poissons ne parlent pas?
- Euh... non... Car s'ils parlent ils prennent la tasse ?
- Bien tenté mais non ce n'est pas ça. S'ils ne parlent pas, c'est tout simplement parce qu'ils n'ont rien à dire. Et c'est mon cas la plupart du temps, mais pas aujourd'hui.
- Je vous écoute.
- J'ai vu une feuille d'érable. Et je crois qu'elle m'a parlé. Pas avec des mots, pas comme vous et moi entendons la notion de parler. Mais elle m'a fait passer un message. Ok j'étais plutôt du genre défoncé mais quand même...
- Au moins vous admettez que vous avez consommé...
- Et pourquoi le cacher ? Je l'ai fait seul, à l'abri des regards. Et puis c'était mon dernier trip...
- Le dernier ?
- Oui c'est terminé, j'ai tout vu, tout testé, tout expérimenté. J'ai aimé mais ça c'était il y a si longtemps... Hier c'était ma dernière prise.
- Ok je note,. Mais qu'est ce qui me dit que vous ne me dites pas ça pour que je ne prononce pas une sortie disciplinaire ? Car vous savez que c'est ce qui vous pend au nez.
- Allez-y, virez moi si vous pensez que c'est ce qu'il faut faire. Mais c'est dommage car c'est maintenant que j'ai besoin de vous.
- Ah bon, nous qui n'avons jamais su vous aider... Et maintenant vous estimez que l'on peut vous apporter quelque chose ?
- Vous m'avez demandé tellement de fois mon projet. Je n'en ai jamais eu mais là j'en ai un.
- Je suis content de l'apprendre. Voulez-vous m'en parler ?
- Oui je veux me rendre au Canada, pays à la feuille d'érable. Je veux trouver ma liberté. Je ne veux pas retrouver une liberté perdue, car je n'ai jamais été libre. Alors je veux quitter mon milieu qui m'emprisonne depuis la naissance. Cette feuille d'érable, c'était pas un hasard.
- C'est à dire que si on s'allonge sous un érable, il y a peu de chances que ce soit une feuille de chêne qui nous tombe dessus.
- Vous vous moquez de moi ?

- Pas du tout. Au contraire, je confirme que ce n'était pas un hasard...
- Alors on fait quoi ?
- Honnêtement j'hésite...
- Et cette hésitation, elle va durer longtemps ?
- Taisez-vous, laissez-moi réfléchir.
-
- Tout me dit de vous mettre dehors et les analyses urinaires ne feront que me le confirmer. Mais j'ai envie de vous donner cette chance. C'est vrai depuis que je vous connais, vous ne m'avez jamais amené le moindre projet. Alors là aussi farfelu soit-il, aussi soudain soit-il, aussi flou soit-il vous en avez un... Et vous me semblez enthousiaste et déterminé. Alors on va vous accompagner là dedans mais on va pas faire à votre place et je vais dès à présent vous demander quelque chose.
- Je vous écoute.
- Vous allez bosser votre dopamine. Au boulot mon cher. Vous me dites que vous arrêtez les drogues, soit. Mais ne croyez pas que ça va se faire sans accroc, sans difficulté. Vous allez sentir dans chaque cm² de votre chair le manque de produit. Les substances vont vous draguer comme les sirènes dans l'Odyssée appelaient les marins avec un chant irrésistible. Je n'ai pas de mât où je pourrais vous attacher pour vous empêcher de résister à leur appel. En revanche je peux - ou plutôt - nous pouvons, avec toute notre équipe soignante, vous aider à contrecarrer les plans des sirènes en trouvant une énergie encore plus puissante. Vous voulez arrêter, il va falloir remplacer. Cette énergie c'est celle de la dopamine et on va aller la chercher dans la vie. On va vous la booster. Et ça tombe bien votre cerveau est une véritable usine à dopamine. Vous l'avez court-circuité mais on peut essayer de réparer les dégâts. Ensemble. L'espoir est devant vous Mister Cat. Let's go.

Cat y est allé méfiant. Et quand l'infirmière lui a présenté le projet, il a senti qu'il entrait dans une zone inconnue et qu'il n'aimait pas ça. Et pourtant, si c'est le psychiatre qui avait été aux manettes pour valider le projet, ce fut elle la conductrice des travaux, elle qui transforma l'espoir en quelque chose de palpable et mesurable. "Je ne propose jamais d'activité sportive aux sportifs. Et jamais d'activité musicale aux musiciens. Et si ça vous dérange vous pouvez repartir. Ou alors vous me faites

confiance et ensemble on va faire des trucs canons.” Il valida sans trop savoir où il mettait les pieds et elle reprit avant qu’il ait le temps de faire machine arrière. “Je vous vois depuis des semaines déambuler dans ce parc. Vous êtes un solitaire, un introverti. Mais c’est pas parce que vous parlez peu que vous n’avez rien à dire, alors on va bosser ça. Je crois que les timides ont une force créatrice qui n’attend qu’un peu d’aide pour s’exprimer.” Et c’est ainsi que Cat se retrouva une heure plus tard inscrit à un trio d’activités qui le faisait flipper rien qu’à lire son carton de rendez-vous. Karaoké, chant, écriture. Rien de cela n’était naturel pour lui. Faire le débile sur des chansons d’ABBA ou des hits des années 80, “non merci” avait-il envie de dire. Mais il avait donné son accord. Alors il y est allé. En observateur d’abord, un peu moqueur, un brin suffisant mais il n’a pas reculé. Il a fallu se familiariser avec le micro et surtout entendre le son de sa voix. Il a détesté cela mais elle, elle a toujours été là. Pour le rassurer, pour le valoriser. Souligner chacun de ses petits pas même quand il ne les voyait pas. Jour après jour sa ligne de défense s’est affaissée et il a commencé à apprécier. Prendre goût à composer. Chercher des rimes et recommencer. Corriger, gribouiller ou tout jeter. Cat n’est déjà plus le même. Il bosse ses textes entre les séances et s’entraîne à poser sa voix. Il bosse car il sait qu’il tient là son passeport. Et quand les doutes l’envahissent, il regarde les érables du parc.

T’es pas qu’un reflet flou dans une vitrine,
Pas juste une ombre qu’on élimine,
Pas juste un corps qui consomme et qui s’efface.
Cette vie elle est à toi, laisse y ta trace
T’es pas obligé de jouer ce rôle jusqu’au générique.
Change la fin, ce script est trop logique
Alors lutte, griffe le réel, même si ça casse
Explose l’impasse, tu vois ça passe
Signe ton passage autrement que par la fuite.
Accroche toi, harnais serré casque bien vissé, c’est le début de ta suite.

La queue de castor a remplacé le Calvin Klein. Cat est installé à l'extérieur de la boutique dans le Vieux Montréal et il se livre à une véritable orgie glucidique avec cette spécialité locale. Déjà deux semaines qu'il a traversé l'Atlantique et Cat arbore un large sourire. Les substances sont restées en métropole. Ses chaînes sont tombées. Cat a les yeux grands ouverts sur cette ville qui l'accueille sans réserve. Neuf, sevré, déterminé. Il décampe, trop de touristes. Il se sent encore parfois mal à l'aise face à ces visages trop heureux, qu'on pourrait croire épargnés par la violence de l'existence. Le voilà qui marche, son pas est assuré dans les immenses rues aux nids de poules si nombreux. Les travaux publics sont partout, mais lui ne voit que de la beauté, il adore l'énergie qui émane de ces artères vibrantes. Il voit le beau sans pour autant éviter le moins beau.

Des corps brisés, vagues pantins désarticulés, jonchent la rue Berger et la rue Charlotte dans le quartier des spectacles. Cat cherche dans leurs regards vides la part humaine qui subsiste. Il les voit accroupis au milieu du bitume. Autour d'eux, des cabas remplis de canettes récupérées pour être troquées plus tard contre quelques dollars. L'étincelle de vie ne semble se raviver que quand survient une possibilité d'inhaler... La honte d'avoir, à plus de 5.000 kms de là, contribué à ces mêmes ravages lui fait encore mal mais chaque jour elle s'éloigne et laisse la place à une énergie positive, celle de construire.

Il passe à présent par le tunnel souterrain du métro à la station Champ-de-Mars et il y admire cette affiche au format géant qui nourrit son espoir depuis plusieurs jours. Ces grands yeux bleus qui semblent le regarder avec douceur et bienveillance. Ce sont ceux de G. pair-aidant à l'hôpital universitaire. Ces yeux l'inspirent, il s'y plonge et imagine. A son tour il se verrait bien accompagner les itinérants, les marginaux et tous les laissés-pour-compte de la société. Et faire de son vécu, l'outil de sa rédemption.

Il descend à la station Sherbrooke et marche quelques minutes pour rejoindre le parc La Fontaine. Il s'y promène et observe les gamins qui au bâton rêvent de gloire et du prochain home run. Il s'émerveille de l'expression "canonner le prochain coup de circuit" et de l'accent qui lui rappelle qu'ici il est libre. Et revoilà les érables. Il leur sourit avec malice. Ils sont le point de départ de sa présence ici. Le Canada et

son drapeau à la feuille d'érable. Il se pose, s'allonge de tout son long sur l'herbe et savoure le contact avec sa peau. Il tente d'en prendre conscience. Se focaliser sur les sensations de son corps, les accepter pour lutter contre ce stress qui commence à monter en lui. Car ce soir, c'est son soir. L'aboutissement de son parcours de rétablissement comme ils disent à l'hôpital. A l'affiche d'un concours de slam. Aboutissement que Cat ne conçoit en réalité que comme une étape de sa transformation. Il reprend ses feuilles griffonnées et à quelques mètres d'amoureux profitant de la quiétude du parc, s'offre une dernière répétition avant le spectacle du soir.

Scène ouverte, lumière chaude,
Le gamin de ce-fran prend le mic en main.
Un enfant sans voix.
Pas muet, juste empêché.
On m'a appris le silence avant les mots.
Alors j'ai grandi comme ça,
avec du bruit dedans
et rien pour le laisser sortir.
Ça a cogné, ça a cogné longtemps.
Jusqu'à fermer, jusqu'à me cadénasser.
Ça se sniffe ou ça se fume
Faire taire sans poser de questions.
Calme chimique mais facture salée
Alors j'ai creusé.
Jusqu'à me perdre dans mes propres galeries.
Plaisirs rapides, démolition programmée
Adieu le slam, bonjour le slam.
Je n'me tais plus, je ne fuis plus.
Je dis lentement, je dis surement
Des mots, des tremblements
J'suis pas réparé, j'suis pas un exemple
J'suis un chemin, un truc en train de se faire
Encore des silences qui traînent
Encore des envies de disparaître

Mais cette voix, elle m'appartient
Je ne creuse plus pour m'enfouir
Je creuse pour laisser passer la lumière
Et mes racines cramées
a qui j'ai tant reproché
ne m'accrochent à rien
Alors je vole...
L'esclave s'est libéré
Et personne ne me fera taire.

Il se relève et sort du parc en direction de l'avenue du Mont Royal. Au "Verre bouteille" on prépare le grand concours "Incendies de paroles". Cat est fin prêt alors il fonce vers ce destin choisi. Libre.
